

RANDONNEE DU WEEK-END DES 2 ET 3 SEPTEMBRE 2017 A FONTAINEBLEAU

La forêt de Fontainebleau :

Le massif forestier de Fontainebleau comprend la forêt de Fontainebleau, la forêt des Trois Pignons et la forêt de la Commanderie. La forêt de Fontainebleau dans laquelle nous sommes, est un massif boisé de 28000 hectares en Seine et Marne dont l'altitude se situe entre 42 et 144 mètres. Formée de chênes (45%), de pins sylvestres (40%), de hêtres (10%), Elle héberge environ 700 cerfs, 200 à 300 chevreuils, entre 800 et 1000 sangliers. Seule la chasse à courre est autorisée.

Elle était déjà habitée il y a 40 000 ans comme en témoignent des gravures rupestres retrouvées mais les villages se sont organisés à l'époque gauloise.

François Ier a créé la charge de Grand Forestier responsable des officiers et des gardes à cheval ayant en charge la surveillance de la forêt. L'administration de la forêt dans cette forme durera jusqu'à la Révolution. Colbert ordonne des plantations qui seront suivies d'autres plantations en 1716, 1750, et 1786. En 1750 des bornes seront implantées sur les 90 kms du pourtour de la forêt.

Après la Révolution des coupes sauvages et la prolifération du gibier faute de chasse, dégradent la forêt.

Au XIXème siècle, Napoléon réforme l'Administration Forestière. En 1830 la plantation de 6000 ha de pins déclenche la colère des artistes peintres qui commencent à sortir de leurs ateliers parisiens pour peindre la nature sur place et trouvent l'inspiration dans la forêt de Fontainebleau.

Le mécontentement des peintres est aussi entretenu par l'exploitation des grès.

Le massif de Fontainebleau témoigne de la dernière invasion marine du Bassin Parisien il y a 34 millions d'années. Son sous-sol d'un sable blanc très pur d'origine marine utilisé en verrerie, laisse voir des grès de sables consolidés (quartz et silice) qui forment des rochers. Le grès est exploité depuis 1330 pour la construction d'habitations, de routes, notamment pour le pavage des rues de Paris. Au début du XIXème siècle près de 3 millions de pavés de grès étaient extraits chaque année de la forêt de Fontainebleau par les carriers.

Sous la pression des artistes l'activité sera restreinte pour cesser définitivement au XXème siècle.

En 1837 est publié le Guide Jamin qui décrit quatre promenades en forêt. En 1839 Claude François Denecourt fait paraître son premier guide de promenade et aménage ses premiers sentiers en 1842. Claude Charles Colinet lui emboîte le pas et trace 11 sentiers entre 1842 et 1905. Aujourd'hui il y a 365 kilomètres de promenade.

En 1849 le chemin de fer dessert Fontainebleau, facilitant l'arrivée des artistes et des touristes. Les peintres fondateurs de l'Ecole de Barbizon se regroupent. A leur demande les coupes de feuillus sont suspendues et des zones protégées sont délimitées là où le souhaitent les artistes, soit 600 ha en 1853, 1000 ha en 1861 et 1700 ha en 1904. Les zones protégées seront remplacées en 1967 et 1972 par des réserves biologiques domaniales.

La renommée de la forêt de Fontainebleau dans la deuxième moitié du XIXème siècle doit beaucoup aux peintres de ce qu'on appellera en 1890 l'Ecole de Barbizon. Le néo-classicisme illustré par Ingres et Jean-François David au début du XIXème siècle fait place à une vague romantique. En opposition au bruit des cités industrielles et grâce à la production industrielle de couleurs en tubes, s'opère un retour à la nature et à la contemplation de paysages. Entre 1830 et 1870, Corot, Daubigny, Millet, Rousseau suivis de beaucoup d'autres installent à l'auberge Ganne à Barbizon et travaillent en pleine nature peignant la forêt et sa lumière en toutes saisons. Certains achètent une maison et y finiront leur vie comme Rousseau et Millet.

L'École de Barbizon influencera notablement ceux qu'on appellera les impressionnistes. En effet après 1875 et la disparition des fondateurs de l'École, est apparue une nouvelle génération, celle des Monet, Sisley, Renoir....

Le circuit du groupe des dilettantes dans la forêt :

Nous voici à pied 'œuvre. Nous quittons le bus au carrefour du Bas Bréau près de Barbizon. Nous empruntons la Route François Millet puis la Route de Mazettes en saluant au passage le chêne Charlemagne et le médaillon Millet-Rousseau, œuvre du sculpteur Henri Chapu, inauguré le 21 Août 1884 à l'orée de la forêt. Nous passons d'une portion de bois peuplé de chênes majestueux plantés dans le premier quart du XIXème siècle à un bois de pins sylvestres reconnaissables à la couleur rouge du haut du tronc. En suivant la Route des Gorges d'Apremont nous commençons à rencontrer, au milieu des fougères, des bruyères et callunes roses, et des houx, des rochers aux formes peu ordinaires comme le Rocher de l'Eléphant d'Apremont. La route Marie-Thérèse (épouse de Louis XIV) nous conduit au point de vue des gorges d'Apremont qui domine le paysage à 132 mètres de hauteur. Nous suivons successivement la Route de la Buse, la Route de la Tournante des Vents, du Bois d'Hyver puis la Route du Monastère. Ce périple nous fait découvrir l'Oeil des Nations, monument au sol en fonte de forme sphéroïdale de 4 mètres de diamètre qui symbolise l'œil vigilant des nations sur l'environnement mondial. Il fut posé en 1969 par le Congrès de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Nous pique-niquons assis au soleil avant de rendre visite au Centre d'écotourisme de Franchard.

Au lieu-dit Franchard se trouvait un Prieuré (Notre Dame de Franchard) fondé au XIIème. L'ermitage installé en 1180 se transforma en monastère qui devint prieuré en 1209, fut détruit en 1354 et reconstruit au XVème siècle, et définitivement démoli au XVIIème. Il fut le théâtre de nombreux assassinats. Aujourd'hui ne subsiste qu'un mur contre lequel a été élevée une maison de gardes forestiers sous Louis XV. Le Puits des Ermites creusé en 1813 à 66 mètres de profondeur pour les besoins du garde logé dans la maison forestière, fournissait si peu d'eau qu'il fut fermé en 1904. La Fontaine des Ermites un peu plus loin est citée dans des écrits de 1169 comme ayant une eau ni belle à voir ni bonne à boire de couleur roussâtre. Cependant on lui attribuait la vertu de fortifier les enfants et de guérir des maux d'yeux.

Nous rejoignons un site remarquable où se trouvent « la Roche Qui Pleure » et « le Rocher des Ermites » (grotte). La « Roche Qui Pleure » laissait autrefois filtrer une eau goutte à goutte que l'on disait miraculeuse pour les yeux. Plus loin le Sphinx des Druides est un rocher qui doit sa célébrité à sa forme très particulière. La Mare aux Pigeons, cuvette de grès emplie par la pluie, offre un décor très romantique.

En suivant la route des sommets et la route Jean, on monte vers la Platière des Gorges du Houx. On peut apercevoir le front de taille et les monticules d'écales, les déchets de taille du grès. Les chemins renforcés permettaient aux charrettes de transporter les pavés de grès à Paris avec leurs deux rails en pierre pour les roues et du sable au milieu pour épargner les sabots des chevaux. Il y a des Abris de Carriers, c'est-à-dire des grottes creusées par l'homme sous d'énormes blocs. et le Village des Carriers érigé par les carriers dans la seconde moitié du XIXème siècle, probablement un lieu de rassemblement, sur la Route du Mont Aigu. Il faut dire que les carriers avaient à cœur de mettre à l'abri leurs outils dont l'achat et l'entretien représentaient 20% de leur salaire.

Puis une très douce escalade de rochers nous permet de prendre connaissance d'un poème gravé dans la roche à la gloire de Denecourt et Colinet. Nous arrivons à la « Grotte du Serment » que Denecourt décrit comme l'une de ses créations les plus formidables. C'est une longue galerie

souterraine signalée à ses deux extrémités par les lettres DFD, Dernière Folie Denecourt, avec la date de création : 1853. Ce qui devait être la dernière création Denecourt ne le fut pas puisqu'il aménagea par la suite la « Grotte du Parjure ». L'inscription 1901 C signale la réfection de la grotte effectuée par Colinet.

De la route du Mont Aigu on rejoint le Carrefour du Coq et le Centre Pédagogique Forestier de la Faisanderie où nous attend le bus.

Le circuit des sportifs dans la forêt :

Sous la houlette de Gérard et de son épouse, habitants de la région parisienne mais fidèles du club de randonnée de Verdun, et de France, randonneuse chevronnée de la forêt de Fontainebleau, le groupe des sportifs s'élance vers la Caverne des Brigands avec au passage un point de vue sur les gorges d'Apremont.

En 1845 Denecourt organisait des excursions à Barbizon pour les riches touristes parisiens et anglais et décide de pimenter les visites en faisant creuser une grotte et en lui inventant un passé de repaire de voleurs sous Louis XV. Malheureusement en 1937 Eugène Weidmann, tueur en série, assassine Janine Keller dans cette caverne. Condamné à mort, en 1939, il sera le dernier exécuté en place publique. En raison des incidents survenus lors de l'exécution, il fut décidé que les exécutions se dérouleraient désormais dans l'enceinte pénitentiaire.

Le Belvédère de Titien, peintre italien du XVIème siècle, offre un beau point de vue. Après le Défilé des Mastodontes d'Apremont et la Mare aux Biches, le sentier est émaillé de rochers dont les formes excitent l'imagination comme le Leviathan d'Apremont, monstre marin de la mythologie phénicienne mentionné dans la Bible, ou bien le Cerbère du Désert, chien à trois têtes gardien des Enfers. A travers bois le circuit rejoint le lieu-dit Franchard, son Prieuré, son Puits des Ermites, sa Fontaine des Ermites, l'Oeil des Nations, le Centre d'écotourisme de Franchard, et le rendez-vous du pique-nique. La balade reprend.

Le Belvédère des Druides dévoile un beau panorama sur les gorges de Franchard. La Roche Couvrante sous laquelle passe le sentier, évoque la tête d'un crocodile. La Galerie du Rocher Déchiré donne accès à une roche en forme de champignon. L'abri du Frère-Guillaume rappelle que ce chanoine fut ermite à Franchard en 1150. Le passage Meissonier particulièrement étroit précède la Roche Qui Balance installée sur deux socles, qu'il est possible de faire bouger. Tout près, la Poire aux Druides est isolée sur une table de grès. Puis vient une succession de passages : passage Sully, passage de la Roche du Dragon. Le Banc de Roméo et Juliette et l'Oratoire de la Reine Blanche précèdent le Rocher de la Griffes du Diable et l'Oratoire de Saint Louis. Le Rocher Buls est voisin du Rocher René-Stevens qui doit son nom à un sylvain de la forêt de Soignes en Belgique. La grotte de Van-Der-Swaelmen est suivie du Rocher de Greuze, peintre du XVIIIème siècle, et du Rocher Clesinger. La Casquette de Jockey et le Sphinx des Druides mènent à la Grotte Velleda, prophétesse germanique qui contribua à la révolte des Bataves, peuple de l'embouchure du Rhin, contre les Romains en 69-70 après JC, et qui fut célébrée comme un symbole par Chateaubriand. De la Mare aux Pigeons le circuit rejoint la Faisanderie, fin de la visite.

Moret sur Loing :

Après une nuit de repos, frais et dispos, en compagnie de notre guide Michel, nous rejoignons les bords du Loing à Saint Mammes. En cheminant nous admirons les péniches et les bateaux de plaisance amarrés le long du quai du Loing jusqu'au confluent du Loing et de la Seine. Par le quai de Seine nous traversons le marché dominical de Saint Mammes pour gagner le port de plaisance et le port marinier car la batellerie y est encore très active. Du pont nous avons une vue remarquable.

Passés sur la berge opposée nous rejoignons Moret sur Loing, cité médiévale de 4500 habitants dont la spécialité est le sucre d'orge. Ses fortifications des XIIème et XVème siècles, en demi-lune face au Loing, étaient percées de trois portes : la porte de Bourgogne face à la Bourgogne, la porte de Samois en direction de Fontainebleau et la porte de Grez-Orléans (détruite) vers la forteresse de Grez. Quai des Laveuses, une échelle graduée indique les crues les plus importantes du Loing. La plus haute est celle de novembre 1770 suivie de celle de janvier 1910 puis de mai 1802 et de celle de juin 2016.

Notre visite commence à la Porte de Bourgogne ou Porte du Pont (XIIème siècle) flanquée de deux tourelles tout comme la Porte de Samois, sa jumelle, à l'autre bout de la Rue Grande. A l'étage de la Porte de Bourgogne, une cage en bois rappelle qu'elle fut une prison. Le pont a été construit en 1852 sur les bases du pont médiéval. Une fois passé la Porte de Bourgogne, la rue du Donjon nous conduit d'abord (19 rue Montmartre) à la maison où vécut pendant dix ans le peintre impressionniste Alfred Sisley né à Paris en 1839 et où il mourut dans le dénuement en 1899. Le Donjon appartenait au château construit au XIIème siècle. Une rosace provenant probablement d'une église a été ajoutée au XVème siècle. Sully, son propriétaire de 1594 à 1603 le fit modifier. En 1604, Henri IV y fit des aménagements pour sa jeune maîtresse Jacqueline du Bueil. En 1664, il servit de prison au malheureux Nicolas Fouquet, qui organisa au château de Vaux Le Vicomte une fête d'une telle magnificence qu'il déplut à Louis XIV. Marie Leczinska aurait passé au Donjon la nuit qui précéda son mariage avec Louis XV au château de Fontainebleau.

Place Royale, l'église Notre Dame, de style gothique, commencée au XIIème siècle ne sera terminée que trois siècles plus tard. La tour-clocher a été ajoutée en fin de construction. La nef compte quatre travées dont trois datent du XIIIème siècle. Les piliers sont ornés de petites fresques dédiées aux principaux saints. Les orgues sont du XVIème siècle.

Sur la place royale se trouve le logis du Bon-Saint-Jacques, vaste demeure à colombages du XVème siècle, qui accueillait jadis les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, dont fait partie la maison aux boiseries remarquables à l'angle de la rue de Grez, où se confectionne et se vend le fameux sucre d'orge. Il s'obtient en faisant macérer du sucre dans de l'orge à 60° dans un cul de poule. On doit cette recette aux Bénédictines de Moret dont le couvent a été fondé en 1638.

La Rue Grande possède de belles demeures dont la façade Renaissance du N° 30 (Société Générale).

Place de l'Hôtel de Ville, sur la maison à pans de bois, le sculpteur Raccollet a représenté au siècle dernier, certains métiers par des figurines en signant l'ensemble d'un rat collé.

Dans la cour du somptueux Hôtel de Ville, a été remontée la façade de la maison Chabouillé dite François Ier, construite en 1527, qui doit son nom à la salamandre qui orne la porte sur le côté. En 1822 la maison est démontée et remontée à Paris en cadeau à la comédienne, Mademoiselle Mars. En 1956 elle est cédée à condition que la façade soit réexpédiée à Moret aux frais de l'acquéreur.

Une plaque sur la maison à colombages voisine de la Mairie (librairie) indique que Napoléon y a passé une nuit en 1815 à son retour de l'île d'Elbe. Non loin se trouve la Porte de Samois dans laquelle est venu s'enfoncer un boulet de canon appelé boulet Napoléon qui aurait été tiré le 18 février 1814.

Revenons sur nos pas vers la Porte de Bourgogne que nous franchissons pour gagner le pont d'où la vue plonge sur les moulins installés sur le Loing : moulin à blé, moulin à tan en référence à l'écorce de chêne séchée et pulvérisée employée pour le tannage des cuirs, ou moulin à foulon qui servait à fouler les draps. Ainsi l'élégant moulin Provencher fut d'abord un moulin à foulon puis une scierie, puis un moulin à blé. Il est entouré de moulins à aubes de taille plus modeste. Cet ancien site artisanal, habité par des oies, des cygnes et des canards est remarquablement mis en valeur, plein de charme et mérite la visite.

Le château de Fontainebleau :

Le repas avalé, nous sommes d'attaque pour la visite du château de Fontainebleau. Le château fortifié est né au XII^{ème} siècle de l'existence de la forêt avoisinante riche en gibier et en sources. Il est remanié au XVI^{ème} siècle par François Ier qui fit appel à des artistes italiens entre 1528 et 1547, puis par Henri II entre 1547 et 1559. Il est embellit par Henri IV entre 1589 et 1610, et décoré par Louis XIII et la Régente Anne d'Autriche. Louis XIV vient y chasser fréquemment. Au XVIII^{ème} siècle, Louis XV et Louis XVI font des travaux d'extension et de confort. La Révolution vend le mobilier mais préserve les bâtiments. Au début du XIX^{ème} siècle, Napoléon Ier décide de remeubler le château dans le style Premier Empire. A la Restauration, sous les règnes de Louis XVIII (1814-1824 moins le retour de Napoléon de 100 jours en 1815) et Charles X (1824-1830), la Cour séjourne à Fontainebleau. Durant la Monarchie de Juillet (1830-1848), Louis-Philippe modernise les appartements. Durant le Second Empire (1848-1870), Napoléon III et sa femme Eugénie restaurent le château et en améliorent le confort. La chute du Second Empire en 1870 conduit à la fermeture de la résidence. En 1927, le château devient musée national. C'est un exemple saisissant de mélange des styles au fil des siècles et des règnes.

Nous entrons par la Cour du Cheval Blanc face à l'escalier en fer à cheval construit sous Louis XIII en 1634. Nous pénétrons à droite dans l'aile Louis XV en suivant le parcours fléché parsemé de panneaux explicatifs dans chaque pièce. Nous montons au premier étage.

L'appartement du Pape ou des Reines Mères :

Le Pape Pie VII y séjourne avant le sacre de Napoléon en 1804 puis durant sa captivité de 1812 à 1814 et donne son nom à l'appartement. Le *Salon des Huissiers* contient des tapisseries de Beauvais alors que le *Salon des Officiers* et le *Salon d'Angle* sont décorés de tapisseries des Gobelins tissées en 1687. Le *Premier Cabinet de Toilette* aux lambris blanc et or du XVIII^{ème} siècle est suivi d'un *Second Cabinet de Toilette* blanc et or aux fauteuils bleus et or. La *Chambre d'Anne d'Autriche* a été décorée vers 1660 de lambris aux arabesques polychromes et dorées qui se prolongent dans les caissons du plafond, les tentures du lit à baldaquin et le tapis de style Louis XIV. Cette profusion de figures et d'ornements de fantaisie masquent la présence des tapisseries des Gobelins tissées vers 1700. Dans le *Grand Salon*, le plafond à caissons est orné des figures des planètes avec au centre l'astre solaire, Apollon sur son char, sculpté en 1558. Aux murs une tapisserie des Gobelins retrace l'histoire d'Alexandre.

Les Grands Appartements :

Après un Salon des Officiers et une Antichambre, nous entrons dans les Grands Appartements par la *Galerie François Ier* dans une aile construite par le roi en 1528. La Galerie reçut un décor exceptionnel entre 1533 et 1539. La partie inférieure des murs a été recouverte d'un lambris en noyer sculpté doté de banc et orné du chiffre du roi, F, et de son emblème, la salamandre. Au-dessus

ont été peintes des fresques dans un encadrement de stuc dont celle de l'Eléphant Royal. La *Salle des Gardes d'Henri IV* a été aménagée par Charles IX (1563-1574) un des trois fils de François Ier et de Catherine de Médicis. Du décor d'origine datant des années 1570 subsiste un beau plafond à poutres et solives. Une monumentale cheminée créée en 1836 porte un buste d'Henri IV.

La *Salle de Bal* prévue par François Ier a été réalisée par Henri II. Les lambris, le plafond à caissons et la cheminée portent le chiffre d'Henri II, H, et son emblème, le croissant de lune. Le haut des murs et les piliers ont été peints à la fresque à partir de 1552. Louis-Philippe a fait installer un beau parquet dont le dessin reprend celui du plafond.

La *Chapelle Haute Saint Saturnin* a été élevée sous François Ier. Le sanctuaire est couvert d'une voûte à caissons au centre de laquelle a été érigé un lanternon. Les caissons de la voûte ont reçu un décor peint sous le règne d'Henri IV.

Les *deux Salles Saint Louis* étaient situées au cœur du donjon et abritaient les pièces du logis royal au XVI^{ème} siècle. Louis XV les a réunies par une arcade. Les boiseries sont du XVIII^{ème} siècle. Le *Salon Louis XIII* vit naître ce roi en 1601. A cette occasion les lambris ont été peints de fleurs et de paysages. Le *Salon François Ier* n'a plus guère que sa cheminée de style Renaissance. Sur les murs les tapisseries des Gobelins ont été tissées vers 1700. Il est caractérisé par la présence de deux cabinets d'ébène dont celui de l'odyssée du milieu du XVII^{ème} siècle. Le Salon des Tapisseries est tendu de tapisseries tissées à Paris vers 1650 provenant des collections de Louis XIV. Les sièges sont recouverts de tapisseries de Beauvais à fond rose et bouquets. Dans l'*Antichambre de l'Impératrice* sous le plafond à caisson doré, des tapisseries des Gobelins représentant les saisons, été, automne, hiver, de 1673 couvrent les murs lambrissés.

La *Galerie de Diane*, qu'on ne peut voir que depuis son seuil, créée sous Henri IV, mesure 80 mètres de long. Détruite et reconstruite en 1815, elle présente une impressionnante voûte dont les caissons abritent des peintures néoclassiques. Transformée en bibliothèque en 1853, ses rayonnages sont emplis de volumes. Le globe terrestre provenant du cabinet de Napoléon aux Tuileries y prit place en 1861. Le *Salon Blanc* aux lambris sobres blancs et dorés de style Louis XV, avec une cheminée Louis XVI et un mobilier premier empire doré tendu de vert est typique du mélange des genres. Dans le *Grand Salon* aux murs décorés en 1786 d'arabesques et d'entrelacs végétaux pour Marie-Antoinette, le mobilier doré tendu de vert est également de style premier empire.

La *Chambre de la Reine et de l'Impératrice* a vu défiler toutes les souveraines de France de Marie de Médicis à l'impératrice Eugénie. Le plafond avec ses sirènes et ses amours tenant des festons de fleurs, a été sculpté en 1644. Les portes à motifs d'arabesques datent du temps de Marie-Antoinette. Le décor textile de la chambre a été tissé à Lyon à la fin de l'ancien régime et retissé et rebrodé selon les modèles d'origine de 1968 à 1986 par des maisons de Paris et de Lyon. Le mobilier est premier empire. Le lit à baldaquin est entouré d'une balustrade dorée livrée en 1804 pour la salle du trône des tuileries.

La *Salle du Trône* fut la chambre où dormirent tous les souverains d'Henri IV à Louis XVI. Le plafond date de Louis XIII, le bas des lambris du XVIII^{ème} siècle. Napoléon en fait la salle du trône en 1808 et y installe le trône venu des Tuileries surmonté d'un dais pourpre à abeilles dorées portant deux enseignes marquées du chiffre de l'Empereur, N. La *Salle du Conseil* a toujours été destinée à cet usage. Le plafond et les lambris ont été refaits à neuf entre 1751 et 1754. Les panneaux des lambris en leur milieu sont ornés très finement en camaïeu bleu et en camaïeu rose.

L'appartement intérieur de l'Empereur :

La *Chambre de l'Empereur* au décor enrichi d'emblèmes napoléoniens est équipée d'un lit de parade court dominé par une impériale aux riches tentures. Le cabinet-bibliothèque devint en 1811 la *Petite*

Chambre à Coucher de l'Empereur dotée d'un lit de repos en fer et communiquant par un escalier à vis avec la bibliothèque et le cabinet topographique du rez-de-chaussée. Un grand bureau permettait de déployer cartes et plans. Le *Salon de l'Abdication* tendu de brocard cramoisi, aux sièges de style Premier Empire recouverts du même tissu, fut le décor de la signature de l'acte d'abdication de Napoléon signé le 4 avril 1814. Le *Passage des Bains*, tout blanc, avec sa baignoire en cuivre étamé, rappelle que l'Empereur aimait les bains brûlants. Le *Salon des Aides de Camp* prêts à toute heure du jour et de la nuit à transmettre les ordres de l'Empereur, est meublé de sièges couverts de très belles tapisseries de Beauvais. L'*Antichambre de l'Empereur* contient une curieuse pendule à neuf cadrans indiquant : les années bissextiles, le mois, l'année, les dates d'équinoxe, la date du jour, le jour de la semaine, la phase de la lune, le signe des jours de la semaine, et les signes du zodiaque.

La Chapelle de la Trinité voulue par François Ier et achevée par Louis XIII, a été décorée entre 1608 et 1619. Le sol est couvert d'un précieux pavement de marbre polychrome.

Le théâtre voulu par Napoléon III succède au théâtre du XVIIIème siècle détruit lors de l'incendie de 1856. Le nouveau théâtre est construit de 1854 à 1857 dans un style néo-Louis XVI très orné inspiré du Trianon. Il porte désormais le nom du Cheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan qui l'a financé et restauré. Il ne se visite pas.

Les jardins :

Les jardins ont toujours entouré le château de Fontainebleau. Les jardins Renaissance de François Ier sont peuplés de statues par Catherine de Médicis puis agrandis et ornés de fontaines par Henri IV et un canal de 1200 mètres est creusé au début du XVIIème siècle. Nous traversons la Cour de la Fontaine pour nous pencher sur « *l'Etang aux Carpes* » qui sont nombreuses et énormes. C'est une étendue d'eau de 4 ha. Le pavillon octogonal qui s'élève au milieu a été construit par Louis XIV puis restauré par Napoléon Ier. Nous survolons le *Grand Parterre*, ancien jardin du roi sous Henri IV. Louis XIV confie à Le Nôtre le soin de le transformer en jardin à la française. Le Premier Empire crée les jardins paysagers à l'anglaise aux allées sinueuses et hautes frondaisons. Mais nous n'avons pas le temps nécessaire pour faire le tour des immenses parcs et jardins du château.

C'est la fin de notre découverte de Fontainebleau, sa forêt, son château et de ses environs, Barbizon et Moret sur Loing.

Mireille